

## Le rite français, quintessence de l'humanisme

Philippe Fossier

Puisant ses sources dans l'Antiquité gréco-romaine, l'humanisme a connu un épanouissement à la Renaissance et plus encore au Siècle des Lumières. En donner une définition exhaustive serait fastidieux. Retenons, au risque d'être sommaire, qu'il s'est alors agi pour l'homme de se définir par lui-même et d'aspirer à la maîtrise de son propre destin, tant individuel que collectif. « *L'affrontement multiséculaire entre la foi et la raison aura servi de substrat aux théories dites humanistes. Leur point commun est d'attribuer aux hommes une autonomie croissante aux dépens de ce qui, durant des millénaires, les avait relégués au rang de simples rouages soumis à des divinités ou à leurs représentants sur terre, les princes* » <sup>(1)</sup>, développe ainsi François Rachline. Jusqu'alors soumis à deux formes d'ordres complémentaires, l'Homme a envisagé de bâtir un ordre humain. Il s'affranchit ainsi progressivement des normes imposées par un ordre divin, selon lequel il ne tenait ses droits que de Dieu, même si, pour autant, il dispose aujourd'hui de la liberté de le convoquer pour accompagner son propre cheminement spirituel. L'homme récuse parallèlement les règles d'un ordre naturel, qui venait légitimer les injustices de traitement, assurant que parmi les hommes, certains étaient faits pour diriger, d'autres pour obéir, certains naturellement forts et puissants et d'autres faibles et donc asservis. Cette aspiration à se dégager de ces deux formes d'emprises a pris corps de manière éloquente en France le 26 août 1789. D'abord par l'affirmation de l'idée même de "droits de l'homme" et ensuite à travers l'article 1<sup>er</sup> de la Déclaration du même nom : « *Tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune* ».

C'est dans le contexte du Siècle des Lumières que la franc-maçonnerie spéculative est née puis s'est développée de manière fulgurante, dans les îles britanniques d'abord puis dans l'Europe continentale et singulièrement en France. Elle y a préfiguré d'abord, selon l'expression d'André Combes, un "contre modèle social" <sup>(2)</sup> dans une institution qui allait regrouper des hommes issus des différents ordres : noblesse, clergé, futur tiers-état. Des hommes que tout séparait à l'extérieur et qui allaient se retrouver en loge, « *où l'intérêt de la confraternité devient celle du genre humain tout entier* » dans un monde présenté comme une « *grande République dont chaque nation est une famille et*

*chaque particulier un enfant* », selon les termes du discours de Ramsay <sup>(3)</sup>. Adossée à l'idée d'une unité du genre humain (« *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition* », Montaigne) et à celle de perfectibilité si chère aux Lumières, la franc-maçonnerie va proposer une méthode ouvrant à l'homme des perspectives conceptuelles démultipliées par l'apport des outils symboliques et des rituels, mobilisant mythes et légendes pris dans une grande variété de sources culturelles. A l'origine, ni plus ni moins la traduction des rituels venus d'Angleterre en français, c'est dans cet "écosystème" que le rite français se développe lui-même et va connaître dans les années 1770 et plus encore 1780 sa fixation. Le rite français « *propose un cadre rituel, symbolique qui, en dehors de tout pouvoir magique ou divin, contribue à la spiritualisation de l'individu en lui faisant prendre conscience de la diversité et de la complexité de l'être et du monde. Par-là, il concourt à une évolution, à un perfectionnement, à une libération du sujet à qui sont remis les outils dont il a besoin pour atteindre la quête ultime, la Sagesse* », développe ainsi Philippe Guglielmi <sup>(4)</sup>. De manière complémentaire, Ludovic Marcos précise : « *Issu du courant rationaliste, le rite français n'est pas une forme figée, une liturgie révélée perpétuant mécaniquement une Tradition. C'est un outil de travail, traditionnel certes en ce qu'il forge une chaîne, transmet des acquis et une méthode, mais c'est un outil humain, historique, qui promeut un humanisme et participe à l'Histoire* » <sup>(5)</sup>. C'est en ce sens que nous pourrions dire que le rite français représente la quintessence de l'humanisme.

En convoquant les notions-phares des ordres de sagesse que sont la justice, l'unité, la reconstruction et l'épanouissement, le rite français accompagne la transition du maître en citoyen accompli autant qu'il conjugue harmonieusement la construction du temple intérieur et celui de l'humanité. Retenons ainsi que « *son évolution au XVIII<sup>e</sup> siècle, particulièrement dans ses ordres de sagesse, est un témoignage exclusif de la dynamique des idées du moment* », comme le souligne Christophe Devillers <sup>(6)</sup>. Ce que Cécile Révauger ramassera pour sa part dans une formule audacieuse : « *Rite français et Révolution française ont les mêmes initiales* » <sup>(7)</sup>. Sans vouloir ici développer une logique comparative, on constatera néanmoins avec Alain Bauer que « *contrairement à d'autres, le rite français ne se proclame pas supérieur. Il ne se prétend pas unique, il ne cherche pas à dominer* » <sup>(8)</sup>. Ses caractéristiques propres le distinguent toutefois d'autres conceptions : « *Le Rite français n'est pas un syncrétisme patte de velours, il est au premier chef ouverture, dialogue, respect de l'autre et de soi-même. Autonomie* », souligne ainsi Charles Porset <sup>(9)</sup>. Il

revendique aussi son attachement à l'horizontalité, conférant à l'homme le soin de se déterminer par lui-même, d'acquérir par l'effort la maîtrise de sa pensée, bref, de devenir majeur au sens où Emmanuel Kant l'entendait. L'homme doit ainsi s'affranchir de toute tutelle, individuelle ou collective, et sortir de l'état de minorité dans laquelle le maintient la soumission -éventuellement consentie- à des dogmes, qui ne sont pas que religieux, tant s'en faut. L'évolution du rite français depuis ses origines, sa codification en 1784-85 par la chambre des grades du Grand Orient de France présidée par Alexandre Roëttiers de Montaleau, ses diverses déclinaisons depuis lors (Murat, Amiable, Groussier, etc.) démontrent, s'il en était besoin, qu'il n'est en rien figé dans le marbre. A chacun donc de se l'approprier, de le questionner voire de le bousculer. Relevons aussi avec Roger Dachez qu'après la fondation de la Grande Loge unie d'Angleterre en 1813, « *la première tradition maçonnique anglaise, celle de la Grande Loge de 1717, ne subsista plus que dans le Rite moderne ou français, désormais une sorte de conservatoire des plus anciens usages connus de la maçonnerie spéculative* » <sup>(10)</sup>.

Rite historique, rite de fondation et rite réglementaire du Grand Orient de France, le rite français fait corps avec la plus ancienne et importante obédience maçonnique continentale. Et au XIX<sup>e</sup> comme au XX<sup>e</sup> siècles, « *en France, le rite français a été l'auxiliaire des idées démocratiques et républicaines* », comme l'assure Pierre Mollier <sup>(11)</sup>. La singularité du rite français consiste sans doute à hisser le patrimoine des Lumières au sommet de la hiérarchie de ses références. On ne saurait trop insister sur l'imprégnation du legs des Lumières dans la philosophie du rite. Elle s'illustre par son attachement à une conception universaliste de l'homme, à rebours des approches essentialistes d'assignation identitaire, qui enferment l'individu dans ses héritages et le figent dans une histoire. Le "méliorisme" des Lumières postule au contraire que l'homme est perfectible et qu'il doit poursuivre sans cesse cette quête de perfectibilité. La démarche maçonnique, adossée à la notion de progressivité -combinant progrès et progression- offre de ce point de vue une méthode éprouvée. Le rite français revendique aussi l'idée que l'homme est la mesure de toute chose et que c'est en lui-même qu'il peut et doit trouver les ressources nécessaires à son émancipation, notamment à l'aide des outils mis à sa disposition dans les rituels qui aiguïseront son imagination et ses facultés de projection. Enfin, autre singularité, il affirme non seulement la complémentarité entre l'ambition de l'amélioration de l'homme et celle de la société mais aussi l'équilibre à entretenir entre ces deux aspirations.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, se développe cependant une offensive impressionnante à l'encontre de l'humanisme évoqué plus haut. Elle n'a certes pas débuté tout récemment et on peut même affirmer que l'hostilité au mouvement d'émancipation imprimé au XVIII<sup>e</sup> siècle a rencontré non seulement des résistances mais aussi fait l'objet de contre offensives vigoureuses dès le début. Cependant, si on veut bien considérer que les écrits d'Adorno et Horkheimer (*La dialectique de la raison*, 1944) comme ceux d'Heidegger, plus tard ceux de philosophes liés à la *French Theory* (Jean-François Lyotard, *La condition post-moderne*, 1979), qui ont proclamé tantôt la fin de l'homme ou de l'humanisme, tantôt dressé le procès des Lumières, participent de ce mouvement d'hostilité, leurs disciples plus ou moins clairement revendiqués ont accentué le mouvement depuis une vingtaine d'années. Comme en témoigne Francis Wolff, « *la philosophie française dominante de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a fait de l'humanisme son adversaire principal* » <sup>(12)</sup>. Durant longtemps demeurée dans un champ intellectuel assez restreint, cette croisade a connu un déploiement considérable dans l'univers médiatique, académique et politique occidental. La dénonciation du rationalisme, du progrès et de l'universalisme, longtemps l'apanage des courants d'extrême droite, est devenue désormais un classique de nombre de courants dits de gauche, comme l'a bien démontré, entre autres, la philosophe Stéphanie Roza. Or, « *un pas hors du rationalisme, hors du méliorisme, hors de l'universalisme n'est pas, comme on s'est plu à le penser, un pas vers une plus grande émancipation : c'est le geste radical qui coupe court à toute émancipation* » <sup>(13)</sup>. Comme l'annonçait déjà son collègue Jean-François Mattéi quelques années auparavant, « *l'adieu à ce qui faisait la substance de l'humanité, cristallisée dans son idée, est en même temps l'adieu à l'humanisme et, en son cœur, l'adieu à la condition humaine. Rien ne semble résister au travail de la taupe qui a sapé les principes sur lesquels reposait la civilisation. Descartes rappelait que la ruine des fondements signe en même temps la ruine de l'édifice* » <sup>(14)</sup>. C'est en effet l'édifice même des grands principes qui ont fondé notre humanisme depuis trois siècles qui vacille sous les coups portés par une convergence des obscurantismes politiques et religieux.

Au lendemain des célébrations du tricentenaire de la franc-maçonnerie moderne, sans doute les francs-maçons ont-ils un rôle éminent à jouer pour demeurer un "conservatoire du progrès" que le Siècle des Lumières a illustré mieux qu'aucun autre. Le XXI<sup>e</sup> siècle donne en effet parfois l'impression d'être celui du triomphe des obscurantismes, du relativisme culturel, de l'ethnicisme et de la réhabilitation de la notion de "race". Ils sont tous de toute évidence les

adversaires de cette République universelle qu'appelait de ses vœux le chevalier de Ramsay dans les années 1730. Il y a là pour le rite français, au regard des valeurs communes qu'il incarne avec l'humanisme, un rôle à jouer pour se constituer l'avant-garde de la résistance et de la contre-offensive humaniste à engager à l'échelle planétaire, sans exclusive à l'égard d'autres rites ou sensibilités. L'urgence et la gravité commandent de réunir tous les francs-maçons épris de ces principes, et au-delà, tous les hommes qui ne se résignent pas à livrer l'humanité à ses contempteurs. Une "Internationale humaniste" est à inventer, qui proclamerait la force et la vigueur de cet idéal commun. « *Tout humanisme comporte un élément de faiblesse qui tient à son mépris du fanatisme, à sa tolérance et à son penchant pour le doute, bref à sa bonté naturelle, et peut, dans certains cas, lui être fatal. Ce qu'il faudrait aujourd'hui, c'est un humanisme militant, un humanisme qui se convaincrat que le principe de liberté, de tolérance et de doute ne doit pas se laisser exploiter et renverser par un fanatisme dépourvu de vergogne et de scepticisme* », prévenait le grand écrivain allemand Thomas Mann en 1936 <sup>(15)</sup>. Il y a assurément là pour les francs-maçons les pistes d'un combat culturel -au moins équivalent à celui auquel ils ont contribué il y a trois siècles à mener- pour leur permettre de demeurer fidèles à leur serment.

Philippe Foussier

- (1) François Rachline, *Moïse et l'humanisme*, Hermann, 2021
- (2) André Combes, *Les trois siècles de la franc-maçonnerie française*, Dervy, 2007
- (3) In Éric Saunier (dir.), *Franc-maçonnerie, les textes clefs*, Garnier, 2011
- (4) Philippe Guglielmi, avant-propos, in *230 ans de l'agrégation du Rite français au GODF, des Lumières au XXI<sup>e</sup> siècle*, catalogue du Musée de la franc-maçonnerie, 2016
- (5) Ludovic Marcos, *Histoire du Rite français au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Edimaf, 1999
- (6) Christophe Devillers, *Le rite français comme un livre ouvert sur les Lumières*, Joaben n° 10, janvier 2018, éd. Conform
- (7) Cécile Révauger, *La tradition démocratique du rite français des origines à nos jours*, Joaben n° 16, janvier 2021, éd. Conform
- (8) Alain Bauer, *La lampe et la source*, in *Les grades de sagesse du rite français, histoire, naissance et renaissance*, A l'Orient, 2000
- (9) Charles Porset, *Oser penser ! Notes intempestives d'histoire maçonnique*, A l'Orient, 2012
- (10) Roger Dachez, *Du rite moderne au rite français, une tradition indivise*, in *230 ans de l'agrégation du Rite français au GODF, des Lumières au XXI<sup>e</sup> siècle*, catalogue du Musée de la franc-maçonnerie, 2016

- (11) Pierre Mollier, *Défense et illustration du rite français*, La Chaine d'Union n° 63, janvier 2013, éd. Conform
- (12) Francis Wolff, *Plaidoyer pour l'universel*, Fayard, 2019
- (13) Stéphanie Roza, *La gauche contre les Lumières ?* Fayard, 2020
- (14) Jean-François Mattéi, *L'Homme dévasté*, Grasset, 2015
- (15) Thomas Mann, *Avertissement à l'Europe*, Gallimard, 1937